

Saint-Tropez, le 12 mai 1793, l'an II de la République française.

Représentants,

Nous vous avons envoyé pour faire une Constitution et vos débats scandaleux sont la cause de l'anarchie qui désole la France. Nous vous avons envoyés pour nous et vous ne vous occupez que de vos haines et de vos passions. Nous vous avons envoyés pour établir l'équilibre entre les finances et le produit de l'industrie et du territoire et vous laissez de sang-froid tripler le prix des denrées et des marchandises. Nous vous avons envoyés pour veiller à une économie relative aux circonstances pénibles dans lesquelles nous sommes et vous ne sévissez pas contre les vampires qui sucent partout le sang du peuple que vous représentez. Nous vous avons envoyés pour surveiller les fonctionnaires publiés et découvrir les traîtres et vous ne voyez rien qu'après l'événement. Nous vous demandons des lois et vous ne nous donnez que des demi-mesures. Nous vous demandons une instruction nationale pour développer le germe du bon et du juste que la nature a gravé dans nos âmes et vous en méconnaissiez les premiers éléments dans la plupart de vos discussions. Nous attendons de vous l'exemple de la douce, de l'humaine et de la consolante fraternité et vous nous désolerez par votre discorde. Nous attendons de vous la punition des factieux, des contre-révolutionnaires et les uns restent impunis, tandis qu'il nous paraît que d'autres siègent au milieu de vous. Nous attendons de vous la paix, intérieure et vous ne vous servez pas de l'immense pouvoir, que vous tenez de nous, pour terrasser les brigands qui déchirent une partie de notre République.

Jusqu'à quand serez-vous sourds à la voix de la patrie, notre mère commune ? Jusqu'à quand avez-vous ajourné l'exercice de vos devoirs sacrés ? Croiriez-vous que les dangers qui nous menacent ne nous concernent pas ? Êtes-vous ou n'êtes-vous pas l'état-major du vaisseau de l'État, votre gloire et votre intérêt ne sont-ils pas de le conduire au port et de le soustraire à l'horrible tempête qui menace de nous tous submerger ?

Citoyens, nous sommes des hommes simples, mais vertueux ; en voici la preuve. Comparez l'attitude du peuple avec celle que vous avez et voyez qui de vous, nos représentants, ou de nous aime mieux la patrie. Loin de nous cependant l'idée de vous offenser, nous ne voulons que vous pénétrer du feu sacré qui nous anime, car notre espoir est dans votre vertu ; remplissez donc vos devoirs et écarterez impérieusement tout ce qui peut en troubler l'exercice ; nous sommes là pour vous soutenir, nous vous l'avons déjà dit, vos pouvoirs sont illimités ; vos moyens sont les bras et les biens de 25 000 000 d'hommes, votre vertu doit être en proportion des besoins et des dangers de notre patrie.

Représentants, voici notre dernier mot : que si vous persistez à être sourds à la voix de vos frères, si vous nous abandonnez, plutôt que d'être encore esclaves comme Samson (car nous sommes plus forts que lui), nous ébranlerons les colonnes du Temple de la liberté et de l'égalité que nous adorons et nous serons tous sans exception écrasés sous ses combles avant que les tyrans en souillent le parvis.

Salut et fraternité !

Les républicains de la ville de Saint-Tropez, Ricard, Abeille, David, Demay, Haneille, Izonard, Michel, Rat, Sigalas, Fillol, Etienne, Combe, Paschali, Chauvier, Hubertin, Félix, Rivet, Raphaël, Raynaud, Bérard, Yalentin, Reinaud, Mistral, Sicolle, Silvestre, Blain, Bouisson, François Aucuste, Louis Sigalas, Seiton, Martin, Daumas fils, Salvy cadet, Laugier, Sajou, Jaunard fils, Maurin fils, Antiboul, Masclat, C. Antiboul, Laborel, Bertrand, Joseph Martin, Grasset, Jacques Lally, Coulonne, Guirard, Aurignon, Roquet, Le Cavalier, Gastaud, Bertrand Joseph, Abeille Louis, J.-J.-F.-B. Cauvin, Laugier, Izonard, Mourier.